

Minuit quarante-sept

Minuit quarante-sept
Deux mille vingt-cinq,
Et on pleure encore dans la douche.
Assise par terre mitigé entre les pleurs et les bâillements

L'eau goutte sur mon peignoir que j'ai enfilé par-dessus mon corps.
Tout hurle à l'intérieur de moi.
Je ne veux pas dormir.
J'ai peur.

J'ai perdu ma sécurité quand on a tout déplacé.
Ça m'a déplacé.

Cinq choses que tu vois : flacon d'huile, carrelage terrazo, tapis de bain, crème hydratante, carrelage cailloux.
Le même que chez mes parents.

Cinq choses que tu peux sentir : mon peignoir sur ma peau, les gouttes d'eau qui me tombe dessus, mes cheveux mouillés, le carrelage froid sous mes pieds, la rugueur du bac à douche

Les yeux fermés plein d'angoisse, qu'est ce qui sera présent ce soir ?
Demain, vais-je me réveiller terroriser ou avec des faux regrets ?

Les médicaments ne calment pas la crise, le deuxième humain ne calme pas la crise, le chat déclare forfait.

Et je m'enveloppe dans un linge comme pour me câliner alors même que je refuse qu'on me touche.
Parce que je crois que c'est ça le fond du problème, j'ai besoin de me sentir aimé, apprécier, j'ai besoin qu'on me sert fort dans son cœur, dans ses bras, mais je ne supporte pas qu'on me touche.

J'entends rire mes ex quand je disais que j'étais tactile, j'entends rire le deuxième humain quand je dis que je suis tactile.
Je ne suis pas tactile. Seul le chat ne rit pas.